n° 03
Avril 2019

Lettre de la Vierge Missionnaire

Supplément de « L'Avenir en Marie » n° 32

Chers amis,

Voici en partage quelques réflexions à l'occasion du 60° anniversaire de la naissance au Ciel de Marcel Van (15 mars 1928 - 10 juillet 1959). La thématique vanienne est riche. Dans son message spirituel, la « vie mariale » occupe une place de premier plan et offre une référence essentielle pour la vie chrétienne.

Avec Van et Marie, nous vous souhaitons une bonne montée vers Pâques !

Père Marie-Van et les frères et sœurs de Marie Vierge Missionnaire

Van et Marie : la réalité d'un amour

Au commencement

La relation de Marcel Van avec Marie est innée et c'est par l'entremise de sa mère que cette relation s'est établie dès sa naissance, pour devenir peu à peu consciente, puis recherchée, voulue et choisie, dans cette vie et pour l'éternité. Sa vie entière le manifeste. On peut aussi penser qu'il a été choisi par Dieu pour être témoin, chantre, apôtre et docteur de la relation mariale que tout chrétien et tout homme de bonne volonté sont appelés à vivre avec la Mère de Dieu, ce que Jean-Paul II nomme « la dimension mariale de la vie chrétienne » (RM 45, 3). La spiritualité mariale vécue par Van n'a rien à envier à celle d'un saint Louis-Marie Grignion de Montfort, d'un saint Alphonse de Liguori, d'un saint Maximilien-Marie Kolbe ou d'un saint Jean-Paul II.

« Avant même de te former au ventre maternel, je t'ai connu ; avant même que tu sois sorti du sein, je t'ai consacré ; comme prophète des nations, je t'ai établi » (Jr 1, 5). Autant du prophète, autant de Van, connu et consacré par Dieu comme « prophète de la relation filiale » du disciple du Christ avec Marie, la Mère de Jésus et la Mère de l'Eglise. Thérèse ne raconte-t-elle pas à Van, lors de sa première rencontre avec lui, au pied de la montagne, que Dieu lui avait donné de le connaître avant même qu'il existe : « Dieu m'a donné de te connaître depuis très longtemps, c'est-à-dire avant même que tu existes. Ta vie est apparue dans le regard mystérieux de la Divinité, et moi, je t'ai vu dans la lumière provenant de ce mystérieux regard » (Aut 591). Et Marie, le 4 janvier 1946, lui déclare : « Petit Marcel, ne sais-tu pas que plus tard, dans le ciel, tu auras une mission semblable à celle de ta sœur Thérèse ? Tu seras comme une seconde Thérèse de l'Enfant-Jésus. La première t'a enseigné la manière d'entrer en relation avec l'amour de Jésus ; quant à la seconde [c'est à dire Van lui-même], elle devra enseigner aux âmes la manière d'entrer en relation avec moi et de répandre mon règne dans le monde » (Col 251).

« Parleur à Marie » « Parleur à Jésus »

Dès que Van sut parler couramment, sa mère lui fit réciter, en guise de bénédicité, une prière à la Sainte Vierge. « Elle m'obligeait à m'agenouiller sur ses genoux, à joindre les mains et à dire, la tête tournée vers l'image de Marie : "Sainte Vierge, donnez-moi un peu le sein, ou donnez moi un peu à manger" selon que je mangeais ou prenais le sein. Et quand j'avais fini, chaque fois je m'adressais de la même manière à Marie en lui disant : "Sainte Vierge, merci de m'avoir rassasié." Cette habitude contribuait à me rendre plus heureux, de sorte que bien souvent je répétais ces paroles alors même que ma mère ne me donnait pas à manger (Aut 11-12) ». Les deux maternités, selon le sang et selon l'Esprit, à l'égard de l'enfant, se correspondent. C'est le début de la relation de Van avec Marie, de l'expression de son amour filial pour Marie et de la prière qui avec le temps va devenir, dans le chapelet, la prière « avec Marie ». « Vraiment, mon Père, en ce temps-là, bien que je fusse encore très petit, la Sainte Vierge m'a fait la grâce de ressentir une réelle émotion quand je lui offrais ces bouquets de fleurs spirituelles. Chaque fois que je récitais le chapelet, mon âme était remplie d'une grande joie, tout comme si la Sainte Vierge avait été près de moi, me souriant et me couvrant de ses baisers maternels » (Aut 12). L'échange de regards (l'image de Marie), la proximité, la présence, l'intimité, l'émotion, la joie, la tendresse et l'amour (baisers), le dialogue de la prière, autant de caractéristiques d'une relation intime qui jamais ne se démentira et accompagnera Van toute sa vie, lui donnant appui, force, espérance, consolation et action de grâce suivant les circonstances. Comment alors s'étonner de ce que Van, à 15 ans, mettra en avant comme une de ses motivations principales pour entrer chez les Rédemptoristes, congrégation mariale qui honore la Mère de Jésus sous le vocable de Notre-Dame du Perpétuel Secours : « Je sens en moi le désir d'entrer en religion pour devenir l'enfant de la Sainte Vierge à titre spécial » (Lettre du 8 août 1943)

ou « l'enfant privilégié de la Sainte Vierge » (Lettre du 5 septembre 1943) et « pour y aimer (dans la Congrégation) davantage la Sainte Vierge » (Aut 714) ?

Marcel Van, on le sait, a été gratifié d'entretiens sous la forme de locutions intérieures, d'abord avec Thérèse de l'Enfant-Jésus (1942-1946), puis avec Jésus et Marie (1945-1946), durant son postulat et son noviciat chez les Rédemptoristes de Hanoï, soit au moins un an et trois mois. À la demande de Jésus, il met par écrit les colloques avec ses interlocuteurs célestes. Ainsi, à l'occasion du premier colloque avec Marie transcrit (cf. Col 243-2), le 3 janvier 1946, Van dit à Jésus absent et silencieux : « Petit Jésus, je peux maintenant te parler à ma guise ; j'éprouve beaucoup de dégoût, mais j'ai la Sainte Vierge pour causer avec moi » (Col 243-a).

Ce qui est à la fois curieux et intéressant, c'est que lorsque Jésus ou Marie, voire Thérèse, entrent en dialogue avec Van, on a l'impression que ce dialogue existe déjà depuis longtemps. Ils lui parlent comme si ce n'était pas la première fois qu'ils lui parlaient. Il y a déjà une grande familiarité, une intimité entre eux, comme tout un vécu en commun. Et de fait il y en a un, théologal, dans la foi, l'espérance et la charité, comme pour tout un chacun, mais d'une réalité peu commune. Or il ne tient qu'à nous qu'il en soit ainsi ! Par exemple, pendant l'hiver (1942-1943), à la cure de Quang-Uyên, Van ne dort pas bien à cause du froid et il confie : « Durant ces nuits sans sommeil, je passais mon temps à dire le chapelet, veillant avec la Sainte Vierge et m'entretenant avec elle » (Aut 659). « Veillant et m'entretenant avec elle » ! Quelques semaines plus tôt, ses condisciples Hiên et Tam, pensent que Van a des apparitions de la Sainte Vierge à la montagne (cf. Aut 632). « Ils s'appuyaient sur ce fait qu'ils m'avaient surpris quelques fois à genoux, récitant le chapelet dans le creux d'un rocher, et ils ajoutaient : c'était très extraordinaire, on aurait dit que la Sainte Vierge était vraiment présente » (Aut 633). Van a déjà une intimité telle avec Marie qu'on ne constate pas de différence entre avant et après le début des colloques avec elle. Van parle à la Sainte Vierge comme si elle était là réellement à côté de lui et elle l'était, sous le mode commun de la foi et de la prière intérieure. Et cette intimité est féconde, ouverte aux autres : « Quoiqu'il en soit, je dois aussi reconnaître qu'en ces jours-là la Sainte Vierge me gâtait de façon très évidente : beaucoup de faveurs désirées, que les gens venaient tout juste de me confier pour les présenter à la Sainte Vierge, leur étaient aussitôt accordées comme par un miracle éclatant. Ainsi me soupçonnait-on encore davantage d'avoir eu des apparitions de la Sainte Vierge. De fait, elle ne m'est jamais apparue » (Aut 633).

« Parleur à Marie », Van l'a donc toujours été, ainsi qu'il sera plus tard à l'instigation de Thérèse, « parleur à Jésus », à Dieu Trinité. « Quand tu parles au bon Dieu, fais-le en toute sincérité, comme si tu parlais avec ceux qui t'entourent. Tu peux lui raconter tout ce que tu veux ; lui parler du jeu de billes, de l'ascension d'une montagne, des taquineries de tes camarades ; et s'il t'arrive de te mettre en colère contre quelqu'un, dis-le aussi au bon Dieu en toute sincérité… offre-lui ta joie… dis-lui ta tristesse… Peut-il y avoir bonheur comparable à celui de s'aimer l'un l'autre, et de se communiquer tout ce qu'on possède ? » (Aut 600-601). De se communiquer tout ce qu'on possède » ! Avec Dieu ! Que Dieu connaisse déjà toutes ces choses, c'est vrai. Mais « Cependant, pour "donner" l'amour et "recevoir" l'amour, il doit s'abaisser… il le fait comme s'il oubliait complètement qu'il est Dieu, et qu'il connaît toute chose, dans l'espoir d'entendre une parole intime jaillir de ton cœur » (Aut 601).

Cette conversation, cette relation confiante et libre, intime et familière de Van avec le Ciel, voilà le ressort de la voie d'enfance, évangélique – et mariale ! « Quant à moi, chaque fois que j'ai su me jeter sur le cœur de la Sainte Vierge, j'ai senti que cette Mère me rapprochait davantage de Jésus. Oui, je sentais que Dieu était près de moi tout comme la fleur des champs, le murmure du vent dans les pins, la splendeur de l'aurore, ou le chant de l'oiseau résonnant partout dans l'espace » (Aut 449). Dans notre vie d'union à Dieu, Marie est intermédiaire, médiatrice. Certes, « Unique est notre Médiateur (cf. 1 Tm 2,5-6). Mais le rôle maternel de Marie à l'égard des hommes découle de la surabondance des mérites du Christ ; il s'appuie sur sa médiation ; l'union immédiate des croyants avec le Christ s'en trouve aidée » (cf. LG 60).

Marie est « ma Mère »

Marie est un don de Jésus à l'Église, à l'humanité… au croyant, au disciple, à l'homme de bonne volonté. Pour Van, Marie est exclusivement Mère, la « Mère des âmes » : « Ô Marie, tu es ma Mère, ma Mère, et je ne me lasse pas de le répéter, car ton nom de Marie est le nom de ma véritable Mère » (Col 271). Il lui est impensable de lui donner le nom de « Reine » ou de « Notre-Dame » (cf. Col 245), trop distants (c'est une question qui le préoccupe). « Dans le mot "Reine" il y a moins d'amour que dans celui de "Mère" » (Col 326) et ce mot inspire la crainte du sujet à l'égard de sa souveraine (cf. Col 673). Le 12 mai 1946, Marie répond : « Mon enfant… Avant de mourir, est-ce que Jésus t'a dit de m'appeler "Reine", ou t'a-t-il dit de m'appeler "Mère" ? Est-ce qu'il a dit : "Voici Marie, ta Reine ?" Non, jamais il n'a dit cela. En me donnant à toi pour être ta Mère, et en te donnant à moi pour être mon enfant, il a dit tout simplement : "Voici ta Mère, voilà ton enfant." » (Col 671). En demandant sur la Croix au « disciple qu'il aimait » de considérer Marie comme sa propre mère selon l'Esprit (cf. Jn 19, 25-27), Jésus a fondé le culte marial et établi la maternité spirituelle de Marie sur tous les hommes.

« Je ne suis pas reine, je n'ai que le pouvoir d'une reine » (Col 671) ajoute Marie. La royauté de Marie est en effet un corollaire de sa mission maternelle particulière, et exprime simplement le pouvoir qui lui a été confié pour accomplir cette mission. « Elle est plus Mère que Reine » disait la Petite Thérèse (Derniers entretiens, 21 août 1897). Les mots manquent : « Tout en n'étant pas réellement reine, j'ai cependant plus de pouvoir qu'une reine. De là que le titre de reine n'est pas encore suffisant » (Col 674). C'est que Marie, avant toutes choses, est Mère de Dieu, Théotokos ! Sa « puissance » provient de sa maternité divine, de son association à l'Incarnation du Verbe et à tout ce pour quoi il s'est incarné, et donc aussi de sa coopération à l'œuvre du salut du monde (cf. Col 265). Marie est « Mère » dans l'œuvre de la Rédemption, en toute son extension, « partout où le [Christ] est Sauveur et Tête du Corps mystique » (CEC 973). C'est avec tout l'amour de Jésus qu'elle nous a aimés (cf. Col 264), avec tout l'amour rédempteur de son Fils (cf. RM 23, 3), avec son amour de compassion maternelle unique (cf. Col 248 ; 264). De là, sa maternité spirituelle à l'égard de tout un chacun, manifestation de la miséricorde divine à l'égard du genre humain qui se donne à travers l'amour d'une mère, la Mère de Jésus et notre Mère : « Voulant que je coopère de façon plus évidente à l'œuvre de la Rédemption des hommes, Dieu m'a léguée à vous comme Mère afin que vous compreniez que son amour pour l'humanité est vraiment sans limite » (Col 265). Belle définition de ce qu'est une « vraie mère » et le petit Van ne s'y trompe pas.

L'offrande à l'Amour

En choisissant Jean comme le symbole de tous les disciples qu'il aime, Jésus fait comprendre que le don de sa Mère est le signe d'une intention spéciale d'amour : « Mon petit ami, ne l'oublie jamais : tu dois aimer ma Mère tout comme je l'aime moi-même » (Col 272). C'est grâce à Marie, intermédiaire entre Jésus et Van, que Van peut s'unir à l'amour de Jésus de façon intime et durable (cf. Col 31). Le rôle de Marie est d'agir de façon que son amour pour Jésus devienne chaque jour de plus en plus fort (cf. Col 272). C'est par Marie, et voyons aussi en Marie la figure maternelle et sponsale de l'Église, que nous entrons à partir du baptême, et demeurons de manière intime et durable, dans la sphère de l'agapè. C'est par Marie aussi que Van offre son amour, et s'offre par amour à Jésus : « Mon cher enfant, je te porte dans mes bras, je t'offre au petit Jésus et lui te consumera dans le feu de l'amour, de sorte que mes mains seront comme l'autel du sacrifice tandis que toi, à l'exemple de la petite Thérèse de l'Enfant-Jésus, tu seras la victime d'holocauste offerte à l'amour et, cet holocauste, le petit Jésus l'acceptera » (cf. Col 248). Dans le courant des jours, Van n'hésite pas à puiser dans le Cœur de Marie les grâces d'amour dont il a besoin. Ainsi, en début de retraite, en mai ou « mois de Mère » 1953, car mai est le mois de Marie ! il note dans son journal intime : « Je te demande en aumône ton cœur aimant ; prête-le moi pour m' en servir, et je l'offrirai à Dieu. Et toi, ô Mère, enveloppe mon âme dans ton cœur, alors j'aimerai Dieu avec ton cœur, tandis que le mien ne sera que néant perdu dans le tien… Je ne craindrai plus d'être distrait… Je ne ferai plus qu'aimer et rester enseveli dans l'Amour » (AEC2, 73-74).

Fécondité mariale

« Ô Marie… Si je ne t'avais pas pour Mère, mes soupirs ne pourraient pas être transformés en roses… car je sais bien que rien ne passe par tes mains sans acquérir une nouvelle beauté » (Col 326-327). En communauté, nous concluons toujours l'oraison ou l'adoration en nous remettant, à la manière vanienne, à l'intercession de la Vierge : « Ô Marie, tout attentive à la Présence, nous avons cherché/contemplé (après l'adoration) en nos cœurs celui que nous aimons et nous t'offrons chaque instant de ce silence passé. Ô Mère de Miséricorde, accueille nos faiblesses et reçois maintenant notre confiance, car tout ce qui passe par ton Cœur acquiert une nouvelle beauté ». Avant le coucher, nous remettons la nuit à la Vierge, lui offrant chaque instant de la journée passée : « Tout ce qui fut un peu d'amour, fais-le grandir dans ton Cœur. Tout ce qui a manqué d'amour, transforme-le en ton Cœur ».

Comme Marcel, nous pouvons en toutes circonstances, avoir recours à Marie, Mère de la grâce divine et Mère de notre vie d'enfant de Dieu. N'hésitons pas à tout demander, à tout offrir, à tout attendre ! *Totus tuus ego sum et omnia mea tua sunt. Accipio te in mea omnia. Praebe mihi cor tuum, Maria.* « Je suis tout à toi et tout ce qui est à moi est à toi. Je te reçois dans tout ce qui est à moi. Prête-moi ton cœur, Marie » (Saint Louis-Marie Grignion de Montfort, VD 266). Van est dans la droite ligne de saint Louis-Marie. Si en Marie nous trouvons Dieu proportionné à notre faiblesse (cf. SM 20), en Marie, Mère de Jésus, Dieu nous reçoit, par le Christ, proportionné à sa divinité ! Ce n'est pas parce qu'on n'aurait pas accès à Dieu directement qu'on doit passer par Marie, mais c'est parce que par Jésus on a accès directement à Dieu, qu'on recourt à Marie, ainsi que Dieu l'a voulu gratuitement et en totale dépendance de son Fils (cf. LG 60). C'est un effet de la grâce du Christ. Là est l'intercession,

la « médiation » de Marie ! Quand on donne à Jésus par les mains de sa mère et notre Mère toutes nos œuvres, elle les purifie, les embellit, les présente et les fait accepter. A celui qui se donne et lui donne tout, Marie « le fait s'engloutir dans l'abîme de ses grâces ; l'orne de ses mérites ; l'appuie de sa puissance ; l'éclaire de sa lumière ; l'embrase de son amour ; lui communique ses vertus : son humilité, sa foi, sa pureté, etc. ; elle se rend sa caution, son supplément et son tout envers Jésus » (VD 144 ; cf. 146-150).

Le regard de la Mère

Enfant, la relation filiale de Van avec Marie s'inaugure par la récitation d'une prière, le regard tourné vers une image de la Vierge et le ressenti d'une présence bienfaisante (cf. Aut 11-12). « J'avais l'habitude de réciter mon chapelet tous les jours. Naturellement je ne pouvais abandonner cette habitude qui m'était si agréable, car la récitation du chapelet était pour moi une conversation intime avec la Sainte Vierge. Si je voulais lui dire quelque chose, lui demander une faveur ou attirer sur moi son regard aimant, je ne savais que réciter le chapelet » (Aut 44-45). Plus tard, il célèbre dans une poésie *Le regard de la Mère du Perpétuel Secours* (AEC1, 8-10). Marie penche la tête et fixe sur son enfant chéri ses yeux remplis de tendresse, le visage emprunt d'une extrême bonté : « Il me suffit de regarder – ton visage – pour être rassuré… pour dissiper ma tristesse… pour recouvrer la paix » (cf. AEC1, 9). Son regard est « attachant, amour, tendre caresse, consolation, réconfort et soutien, avertissement contre le péché, encouragement à garder patience dans les combats de la vie » (cf. AEC1, 8-9), et aussi « force qui mène à la victoire » (Aut 702), « protection » (Aut 185), « compassion » (22 avril 1946). Le regard de la Mère peut connaître et comprendre (cf. Col 310 ; 305) mieux que Van lui-même le fond de son âme : « Je crois réellement que tu connais mes sentiments, et plus clairement peut-être que je ne les connais moi-même. Marie, ma Mère, oui, je sais que vraiment tu vois plus clair que moi dans mon âme » (Col 313).

Marie est présence à travers son « visage », dans son regard où son Cœur et où toute sa personne transparaissent et se donnent, ce « regard maternel » qui est l'assurance de sa présence continuelle, inconditionnelle et agissante à ses côtés, engagement et responsabilité. Ayant mis sa jeunesse et sa vie sous la protection maternelle de Marie, Van raconte : « Depuis ce moment-là, j'ai senti dans mon cœur une joie débordante. J'ai donc la certitude que Marie m'a regardé, qu'elle a donné à mon âme un sourire mystérieux ; et cette joie même est le témoignage de l'engagement pris par la Sainte Vierge, de garder à la fleur de mon cœur sa fraîcheur perpétuelle » (Aut 39).

Le regard que Van fixe sur Marie, est le regard de la foi. Marie accompagne Van sur la durée de son pèlerinage terrestre, tout comme chacun d'entre nous, jusqu'au port du salut : « Regarde-moi jusqu'à mon arrivée en paradis, jusqu'au moment où comme englouti dans la pupille de tes yeux, je contemplerai avec toi le Dieu d'une tendresse infinie » (cf. AEC1, 10).
En effet, derrière le visage de Marie, il y a le visage de l'Amour « devenu Visage » en Jésus : « Par un simple regard jeté sur ton amour, [Jésus], je puis te fasciner, t'éblouir. Je porte donc mon regard sur ton amour, je me confie en ton amour ; j'ai la certitude que jamais ton amour ne m'abandonnera, que jamais non plus il ne s'attristera de mes faiblesses. L'Amour me connaît » (Col 299).

Père Marie-Van +

Bibliographie et abréviations

Marcel Van, *Œuvres complètes* : Autobiographie (Aut) ; Colloques (Col) ; Correspondance ;
Autres écrits, Carnets 1 et 2 (AEC1 ou AEC2).

Marie-Michel : *L'amour ne peut mourir.*

Concile Vatican II : *Constitution sur l'Eglise* (LG).
Catéchisme de l'Église Catholique (CEC).

Jean-Paul II, *La Mère du Rédempteur* (RM).

Louis-Marie Grignon de Montfort, *Le traité de la vraie dévotion* (VD) ; *Le secret de Marie* (SM).

Marie-Van Meurice, *Voici ta Mère.*

Pour vous et à vos intentions, amis, abonnés, bienfaiteurs, parents et vous, qui vous êtes confiés à notre prière, une messe est célébrée le premier mercredi de chaque mois.

Vous pouvez aussi vous unir chaque jour à la prière de la communauté qui offre spécialement le chapelet du milieu du jour pour vous et à vos intentions.

Vous pouvez également faire célébrer des messes en vous adressant aux prêtres de la communauté.

L'Avenir en Marie - Trois éditions par an - Périodique - Abonnement papier : 15 € / Abonnement par mail : 10 €
à l'ordre de *"Association des Amis du Carmel"*
Responsable de publication : P. Marie-Van Meurice
Carmel de Marie Vierge Missionnaire - Tél. : 04 75 46 37 49 - Val St-Joseph / 2915 route des Pradiers - 26220 Teyssières (Dieulefit)
site internet : http://carmel-vierge-missionnaire.net - courriel : contact@cmvm.net